

L'art Roman

1. Qu'appelle-t-on art Roman?

1.1 Définition

Un coin de campagne, une église romane avec son cimetière, ... image de paix.

Si on a la chance d'une telle découverte et qu'en plus, là, rien ne vient vous rappeler le " modernisme " de notre époque, on se prendra à rêver, ...

Alors, un trop bref instant, porté par les senteurs qui nous enveloppent, par l'émotion du moment, on peut s'imaginer que rien n'a changé, que ce lieu reste un coin de moyen âge, préservé, secret.

Ces églises de campagne de type roman ne forcent pas l'admiration comme le font les cathédrales gothiques, nefs qui nous aspirent au firmament.

Non, ces églises romanes nous laissent à notre mesure *d'Homme*, nous font sentir nos racines, renforcent notre assise, elles nous intègrent à l'univers, alors qu'en même temps, par un puissant paradoxe, elles nous ramènent à notre solitude.

Près d'elles, l'histoire semble une continuité, le tourbillon du monde paraît bien loin.

L'église romane apparaît comme un home de quiétude, elle respire la paix.

L'art Roman est un des temps forts de l'histoire de l'art du Moyen Age, Moyen Age qui, après avoir été injustement décrit comme une période d'obscurantisme, est redécouvert avec émerveillement, entre autre, grâce au travail des auteurs que je cite en fin de ce texte.

Sa redécouverte nous appelle à la modestie et à admettre qu'il n'y a jamais dans l'histoire de l'Homme, des temps forts, des périodes de lumière et des temps d'obscurantisme, mais seulement des étapes dans la même quête qui mène l'Homme sur les chemins de la vie.

Car, il est évident que l'art roman, de même que chacun des styles de l'architecture et des arts plastiques, n'est pas seulement le reflet d'une manière de vivre, mais aussi, une phase d'une évolution plus profonde.

Alors qu'on considère généralement que l'histoire du Moyen Age débute avec la chute de l'empire romain d'occident pour se terminer avec la chute de Constantinople qui bornait celle de l'empire romain d'Orient, **les historiens de l'art ont pris pour habitude de faire débiter le Moyen Age artistique avec l'apparition en Occident du style que l'on appelle roman et avec une date précise : le début du XI^{ème} siècle.**

L'histoire de l'art du moyen Age comprend les phénomènes artistiques que l'on peut observer depuis l'Antiquité tardive (III^{ème}-VI^{ème} siècle) et l'arrivée des peuples germaniques dans l'occident romanisé (V^{ème}-VI^{ème} siècle), en passant par l'installation de ces peuples (VI^{ème}-

Martine Magritte, sculpteur

VIII^{ème} siècle) à travers l'époque carolingienne jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle, à l'aube de la Renaissance.

C'est un art symbolique incarnant avec ampleur l'aspiration universelle d'un âge épris de connaissance et de spiritualité.

L'art roman, fruit des expériences diverses, de toutes les formes d'art qui l'ont précédé, conduit à cette première définition de l'occident qui marque la naissance d'un style universel.

Universel et pourtant, malgré des influences orientales et notamment byzantines, favorisées par des relations commerciales continues entre l'orient et l'occident, ainsi que par les croisades, on peut dire de ce style européen qui se manifeste tant en architecture que dans les autres domaines de l'art est typiquement occidental.

Art sacré avant tout, il s'est attaché à répandre par la puissance des formes et des images, l'idéalisation des lignes ou l'illustration de l'histoire sainte, un message au contenu formateur et édifiant.

Si j'ai choisis de vous parler de l'art roman c'est d'abord parce qu'il fait partie de notre histoire, que nous avons appris à le découvrir pierre par pierre dans nos cathédrales, dans nos musées etc. Mais, c'est aussi et surtout pour ce qu'**il nous apprend** à nous, artistes modernes qui cherchons à nous débarrasser des préjugés classiques et à **exprimer notre liberté**.

L'art Roman nous rappelle aussi, judicieusement, que, contrairement à ce que pourrait faire croire la fantaisie qui paraît présider aux oeuvres romanes, l'artiste est loin d'être totalement libre.

En effet, l'artiste Roman obéit à des obligations d'ordre extérieur et d'ordre technique qui règlent point par point les étapes de son oeuvre. Mais ces contraintes, loin de juguler son art ne font qu'exacerber son imagination, son sens artistique lié à une spontanéité faite de liberté.

C'est à ce moment qu'apparaît pour la première fois, une unité universelle de style qui, prendra un aspect particulier dans chaque région et dans chaque pays, mais dont les différences locales n'empêcheront pas les caractéristiques profondes de demeurer identiques.

L'architecture romane de Normandie est différente de celle de l'Aquitaine et celle-ci ne ressemble guère aux réalisations des Pouilles, de l'Auvergne ou de la Bourgogne.

Cependant, toutes ces écoles n'en sont pas moins incontestablement romanes.

Le Moyen Age ignore l'art pour l'art et l'utilité détermine à cette époque toutes les créations.

Il y a également des exigences traditionnelles que l'artiste ne peut se permettre de mépriser et qui font un cadre très strict à son inspiration.

Pour s'en tenir par exemple à l'art sacré, toute les scènes, tout les personnages s'accompagnent d'attributs déterminés; Saint Paul tient le glaive, Saint Pierre, les clefs, Saint Roch se trouve avec son chien, etc.

Pourtant, il n'y a pas deux vierges médiévales semblables : dans les limites étroites qui leurs étaient assignées, les artistes ont su éviter les attitudes conventionnelles classiques.

Au niveau de la sculpture cependant, le Moyen Age semble avoir mal commencé. En effet, en Orient comme en Occident, la production d'images par l'église a été l'enjeu de débats passionnés. Certains y voient une violation du deuxième commandement " Tu ne te feras aucune image " .

Cependant, durant les années 590-604, le pape Grégoire le Grand la justifie : selon lui, l'image est une source d'enseignement pour les illettrés.

Les artistes carolingiens s'étaient inspirés de la plastique romaine, mais de manière presque clandestine. Le paganisme du IXème siècle demeurait menaçant.

Ne risquait-on pas en exposant aux yeux du peuple les statues du Seigneur et surtout celle des saints, de réveiller le pouvoir des idoles?

Aussi, les figures sculptées dans l'ivoire ou martelées par les orfèvres ne quittaient-elles pas l'entourage de l'autel. Seuls s'en approchaient les initiés, les célébrants de l'office, des hommes à la foi sûre et de forte culture.

En l'an mil, tout change.

L'église dissipe les erreurs, elle s'annexe les beautés du monde païen en les consacrant au dieu des chrétiens.

Depuis longtemps dans les provinces soumises au souverain, les divinités des bois qu'adoraient les tribus étaient détruites. La croix triomphait et les dirigeants de l'église avaient moins peur des anciens dieux. Ils osèrent donc établir les représentations divines aux portes des sanctuaires, dans la puissance convaincante que confère le volume.

Les représentations destinées à la foule des croyants ont force de propagande .

Cet argument reviendra tout au long du Moyen Age, durant toute la période de l'art roman puis celle du gothique.

L'histoire de la sculpture naît et s'épanouit en bas-reliefs sur les chapiteaux puis, sur les tympans. Enfin, les figures se détachent en ronde bosse.

Le thème le plus employé dans la décoration des portails reste celui de la vision apocalyptique de saint Jean. Dieu est représenté assis sur un trône, à l'intérieur d'une auréole ovale (ou mandorle) avec, à ses pieds, les quatre animaux symboliques du "Tétramorphe" tels qu'ils apparurent aux anciens prophètes.

Le personnage central des oeuvres artistiques romanes est donc Dieu dans sa plus grande gloire, mais l'artiste a parfois fait place aux péripéties de sa vie terrestre.

Mais si l'art médiéval est principalement sacré, il peut également être profane et cela même au sein des églises. Il illustre parfois de façon fort crue certains rites, certains mythes, cultivant l'ambiguïté, pratiquant le rébus, le calembour et l'énigme.

Martine Magritte, sculpteur

A notre époque dite de " grande liberté " et notamment sexuelle, il n'est pas rare de voir tel ou tel quidam, baisser les yeux ou rougir devant une scène de " baise cul " ou de phallus en érection.

C'est oublier que les contemporains de Rabelais maniaient le langage cru mais, également que l'époque était différente.

Les survivances de l'art celte étaient également nombreuses : statues tricéphales, survivance du dieu Priarpe, dieu phallique par excellence. C'est ainsi que nombre d'églises villageoises ont un saint destiné à combattre la stérilité des femmes. On retrouve ainsi Saint Greluchon dans le Berry, Saint Foutin en Provence, etc. Toutes ces statues ont en commun un phallus démesuré parfois caché par un tablier, que les femmes stériles viennent prier en frottant le membre viril.

D'autre part, le baiser anal faisait, disait-on, partie intégrante du rituel de réception dans l'ordre de réception des chevaliers du Temple, il n'y avait donc rien de mauvais à l'illustrer dans les églises.

Vers l'an mil, les églises se mirent à se répandre en Europe, chaque village voulait la sienne et cela, tant pour servir de refuge en temps d'invasion étrangère que, pour lutter contre l'adoration des idoles, qu'il s'agisse d'idoles celtes ou d'idoles romaines, toujours très populaires à l'époque. C'est d'ailleurs le motif principal de la construction de ces églises à l'endroit où se trouvaient des autels celtes ou des sources réputées sacrées. Afin de mieux répandre les préceptes du dogme chrétien en ces temps où l'analphabétisme était largement majoritaire, il fut demandé à chaque sculpteur de village d'illustrer à sa manière les préceptes et les maximes de l'église.

Les scènes représentées devant être comprises de tout un chacun, il n'est pas rare de voir des scènes " osées ", sous prétexte de représentation de la luxure, surmonter un crucifix.

Des scènes d'adultère sont par exemple représentée dans la tapisserie de Bayeux.

L'art roman n'est en rien un art destiné à l'esthétique mais, un art utile, destiné à faire comprendre de tous, les préceptes religieux ou moraux, les maximes et les mythes, qu'ils soient religieux ou profanes.

Identiques dans leur contenu, les thèmes romans se répètent avec une grande variété stylistique.

Rarement, un art évolua de façon aussi rapide que la sculpture française à la période romane. Non seulement elle atteint une perfection formelle et technique, mais elle manifeste une grande habileté dans l'agencement des volumes sur les espaces qu'offrent les façades. Elle va aussi très loin (comme il est très rare de le voir) dans la découverte de l'irréel et du rêve.

Les grandes créations de la sculpture romane française du XI^{ème} siècle et de la première moitié du XII^{ème} siècle, comme la prodigieuse façade de Moissac, de Vézelay ou d'Autun, sont d'un expressionnisme aussi net que celui que produiront beaucoup plus tard les artistes modernes.

L'art roman, ce sont des styles ayant certains traits communs mais aussi de grandes différences qui ne sont pas sans liens avec la situation économique, politique et religieuse.

1.2 Les différents contextes politiques, économiques et religieux

Ces variations reflètent la disparition de l'unité politique qui avait prévalu sous l'empire romain.

Au II^{ème} siècle, un voyageur qui quittait l'Italie pouvait retrouver plus ou moins la même architecture, les mêmes sculptures, que ce soit en Espagne, en France ou en Grande Bretagne.

L'arrivée des Barbares en Europe occidentale fit disparaître l'unité romaine.

Entre les années 500 à 1000, chaque région et chaque peuple commence à évoluer et à rechercher des moyens d'expression personnels comme en témoigne l'apparition des langues italienne, française et espagnole qui se différencient peu à peu de leur source commune; le latin.

L'art roman d'Allemagne se différencie de celui de la France ou de l'Italie tout comme d'ailleurs celui de la Lombardie diffère de celui de la Toscane, plus au sud.

En France, certains historiens ont comptés jusqu'à seize ou dix-sept styles différents.

Ces variations locales s'expliquent.

L'état carolingien est désagrégé et ravagé par les invasions des Normands, des Sarrasins et des Hongrois. Les hommes sont amenés à se placer, que ce soit de gré ou de force, sous la protection de chefs féodaux, à peu près indépendants. Les communications routières sont difficiles, chaque région se replie un temps sur elle même, le grand commerce disparaît, il est remplacé par des foires locales.

On peut considérer que, de toute les cultures, la romane est la moins homogène.

Un seul point mais, il est capital, nous permet de parler de l'art roman comme d'une entité : la présence dans toute les communautés d'un même sentiment religieux.

Car, comme je l'ai déjà souligné, l'art roman fut essentiellement sacré.

A côté du grand élan spirituel indéniable qui, lors de l'essor démographique et économique de l'Occident, a permis la réalisation des cathédrales, il ne faut pas oublier la multiplicité de leurs usages et l'ampleur des ressources mobilisées.

Les riches donnent pour le repos de leur âme, parce que l'argent qu'ils ont gagné l'a souvent été en marge des prescriptions canoniques, mais aussi par esprit de concurrence qui les incite à faire plus beau et plus grand que la ville voisine et parce que la foule des visiteurs ainsi attirés permettra d'augmenter aussi le chiffre d'affaires.

Ainsi, les corps de métier de Chartres se font une bien habile publicité en plaçant les magnifiques vitraux qu'ils ont placés dans le déambulatoire, avec leur signature et leur représentation le plus bas possible, directement sous le nez des visiteurs ou des clients habituels. Quand aux pauvres ou aux moins riches, ils donnent aussi, par émulation autant que par intérêt.

Martine Magritte, sculpteur

Les chanoines de la collégiale ou de la cathédrale en construction, qui dirigeaient l'oeuvre et s'employaient à trouver des capitaux, savaient accorder des indulgences, faire des quêtes, solliciter des dons même faibles, par exemple, en multipliant les troncs dont le produit irait à leur église.

Ils monnayaient l'autorisation très enviée, de se faire enterrer sous le dallage, près des reliques.

Ils touchaient les coeurs par des prêches convainquants ou organisaient de fructueuses tournées de reliques dans le diocèse ou dans tout l'Occident.

Par ailleurs, ils taxaient eux-mêmes lourdement leur revenus et demandaient aux autres prélats et à l'évêque une série ininterrompue de dons gracieux.

Les problèmes posés par ce financement colossal ne furent jamais complètement résolus; la plupart des cathédrales restèrent en chantier pendant des générations, bien peu furent terminées telles qu'on les avaient conçues et celle que surprit la récession du quatorzième siècle restèrent généralement inachevées comme Beauvais, Sienna, Toulouse, Cologne, etc.

L'énergie religieuse de ce temps fut surtout incarné par les Croisades.

Il y a deux aspects à l'art roman, en apparence, contradictoires, d'une part, son régionalisme et d'autre part, son caractère international.

Son régionalisme s'est traduit par l'emploi des matériaux indigènes, l'invention de procédés ingénieux destinés à résoudre des problèmes d'équilibre architectural par la création de techniques nouvelles comme l'art du vitrail. Chaque région ayant ses solutions et son originalité propre.

Son caractère international est plus diffus et peut-être moins immédiatement perceptible.

Il est dû aux grands courants de circulation qui se formèrent peu à peu le long des routes de pèlerinages. Sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, on trouve les plus belles basiliques, Vézelay, Souillac etc.

Le vaste territoire qu'avait composé l'empire Carolingien est fragmenté en de nombreux royaumes, peuplés de très peu d'hommes, perdus au milieu de vastes solitudes.

Pourtant, si clairsemée qu'elle soit, sa population se trouve encore trop nombreuse.

Elle lutte à mains presque nues contre une nature indocile.

Les famines sont nombreuses, manger à sa faim toute l'année paraît un privilège exceptionnel, celui de quelques nobles et de quelques prêtres. Les épidémies ne sont pas rares, les invasions non plus.

Les Normands font de vrais ravages le long des côtes européennes et même à l'intérieur des terres.

Martine Magritte, sculpteur

Les châteaux fort poussent partout, refuge de la population contre les envahisseurs. Mais, ce sont surtout les églises qui sont les asiles des populations désespérées par les pillages, les famines et les épidémies.

Quoi d'étonnant donc que l'art roman soit essentiellement sacré.

L'exaltation de la liturgie et du culte des reliques confère aux édifices religieux une richesse d'ornement et de couleur qui leur est propre.

En organisant des pèlerinages, les ordres religieux drainent la ferveur, les espoirs et les peurs d'une société dans laquelle l'au-delà semble compter plus que la vie terrestre.

La société romane, paysanne, vit en autarcie. Ce qui explique le grand nombre de petites églises aux nombreuses sculptures, si différentes d'une région à l'autre. On le voit très bien dans les sculptures sur bois du pays mosan qui sont souvent, un art populaire, directement issu du peuple, lié à la glèbe, à la rudesse et à la pauvreté de la paysannerie.

La variété n'a rien qui puisse surprendre, en effet, la chrétienté latine s'étendait sur une aire immense, coupée de milles obstacles qu'il fallait des mois pour parcourir.

Chaque province mal pénétrable cultivait donc ses particularismes car en fait, au temps des migrations de peuples, pendant les siècles où se construisaient et s'effondraient les empires, des couches culturelles très contrastées s'étaient déposées ici et là en Europe, certaines étaient encore toute fraîches, d'autres, se mêlaient, se superposaient.

Enfin, les envahisseurs de X^{ème} siècle avaient inégalement ravagé l'occident.

Beaucoup plus étonnante est l'unité profonde au niveau de la création artistique. On peut en reconnaître quelques raisons et tout d'abord, l'extrême mobilité des hommes.

Ajoutons que ces pays divisés ne connaissaient pas de frontières, mais que tout homme, dès qu'il sortait de son village, se savait partout étranger, donc suspect, menacé, on pouvait tout lui prendre.

L'aventure commençait à sa porte mais le danger ne changeait pas d'intensité, qu'il demeurât à deux pas ou qu'il s'en fût vers des contrées plus éloignées.

Parmi les facteurs de cohésion, le ciment carolingien reste, sans conteste, très puissant.

Pendant quelques décennies, tout l'occident a été rassemblé sous une seule domination politique et religieuse, unie par des liens de cousinage et de souvenirs partagés.

Voici pourquoi, en dépit des distances et des obstacles naturels, l'aristocratie du XI^{ème} siècle, réunie dans une même foi, l'était aussi par les mêmes rites, le même langage, par le même héritage culturel, par une mémoire, celle de Charlemagne, c'est-à-dire le prestige de Rome et celui de l'Empire.

Toutefois, les similitudes les plus intimes tenaient avant tout autre chose à l'unique destination de celui-ci, la religion, la propagation de la foi chrétienne et de ses textes sacrés.

Martine Magritte, sculpteur

A cette époque, ce que nous appelons l'art n'avait d'autre mission que d'offrir à Dieu les richesses du monde visible, de permettre à l'homme par de tels dons d'apaiser la colère du tout-puissant et de se concilier ses faveurs.

Toute oeuvre d'art était alors véritablement sacrifice et relevait moins de l'esthétique que de la magie.

Ce qui conduit aux plus profonds caractères qui définissent l'acte artistique en Occident entre 980 et 1140.

Les chrétiens du XI^{ème} siècle se sentaient toujours totalement écrasés par le mystère, par le monde inconnu que leurs yeux ne pouvaient entrevoir mais, dont le règne s'étendait vigoureux, admirable, inquiétant, par-delà les apparences.

La pensée de ceux qui se situaient aux niveaux les plus élevés de la culture se mouvaient dans l'irrationnel, elle demeurait peuplée de fantasmes.

Voici pourquoi, dans le court intervalle où l'homme, sans être encore délivré de ses angoisses, disposa pour créer, d'armes très efficaces, on vit surgir le plus grand et, peut-être le seul art sacré d'Europe.

1.3 Les grands principes

On peut s'étonner de l'irréalisme des images romanes mais, selon Henri Facillan, quatre grands principes ou règles semblent régir l'organisation de la sculpture monumentale romane.

A. Primauté de l'architecture

Le décor se loge aux points sensibles, se soumettant ainsi à l'architecture (chapiteaux, linteaux, tympans etc.).

Le pilier roman est l'héritier naturel de la colonne antique. Les architectes, se rappelant la corbeille ionique et corinthienne ont pensé que le chapiteau devait également s'envelopper d'une parure, de sorte que, pendant toute la période d'art roman, la sculpture naît et s'épanouit en bas-reliefs sur les chapiteaux puis sur les tympans. Enfin, les figures se détachent en ronde-bosse sur les montants des porches.

Les statues, devenues indépendantes sont pourtant restées soumises aux lignes de l'architecture comme les sculptures grecques dans les frontons, comme par exemple dans la destruction du monde dans le pilier du portail de Souillac.

B. La loi du cadre

La surface ornée se déforme suivant les exigences de ses propres limites.

Cela s'illustre très bien dans " l'homme cercle ", voussure du portail central de la basilique de la Madeleine de Vezelay ou dans le " Jérémie " du portail sud de l'église Saint-Pierre de Moissac.

C. Loi des plus nombreux contacts

Martine Magritte, sculpteur

Cette loi trouve son origine dans " l'horreur du vide " propre aux arts primitifs qui, amène la sculpture romane à créer des types aux mouvements vifs, remplissant tout l'espace disponible, auxquels on donne le nom de " jongleurs ", " nageurs ", " grimpeurs ", etc.

D. Loi du Formalisme interne

Les formes primordiales en engendrent d'autres par une espèce d'analogie interne, de logique de la métamorphose.

L'art roman est un art où l'imagination est fertile. Lorsqu'il s'agit d'un feuillage, l'artiste ne s'intéresse pas à une plante déterminée, au contraire, il ramène les données fournies par la nature à des éléments stylisés.

Tout un bestiaire stylisé apparaît également, souvent fabuleux. La sculpture racontait de façon naïve et imagée des récits de l'ancien et du nouveau testament.

L'interprétation devait d'abord être facile en cette époque où les livres étaient rares et les illettrés nombreux.

Ces narrations dans les pierres jouent le même rôle que l'imprimerie de nos jours.

Les disproportions, souvent à intention symbolique, sont tout à fait courantes.

Ainsi à Autun, le Christ est deux fois plus grand que le temple.

D'autre part, les artistes travaillaient en fonction de l'endroit où la statue serait placée. Ainsi, les statues de la galerie des rois à la cathédrale de Reims ont des têtes gigantesques et sont totalement disproportionnées, lorsqu'elles sont retirées de leur contexte.

Elles ont en effet été pensées et conçues pour être placées là où elles sont placées et nulle part ailleurs.

2. La statuaire

2.1 Le symbolisme

Le symbolisme est l'un des moteurs essentiel de l'art roman.

Quel visiteur d'un édifice roman n'est resté perplexe en voyant un dragon ou un cheval ailé toiser les fidèles d'une église du XII^{ème} siècle? Au-delà de l'aspect ornemental que possèdent indiscutablement ces représentations, il est essentiel que le pèlerin qui les contemple perçoive le message qu'elles transmettent à ceux qui veulent bien le recevoir.

Tout à la fois base de notre culture occidentale et porteur par excellence du message chrétien, les symboles de l'art roman sont aussi riches de l'enseignement spirituel des civilisations et cultures disparues.

Pour cette raison, on retrouve de nombreuses traces des religions celte, grecque et parfois même, égyptienne.

Martine Magritte, sculpteur

La symbolique traditionnelle est universelle. On ne s'étonnera donc pas de constater qu'un dragon sculpté à Vézelay possède une signification identique au dragon protégeant une pagode chinoise ou un temple tibétain.

Le vent souffle là où il veut. Les symboles, comme l'antique sphinx, ne répondent jamais aux questions qu'on leur pose : ils interrogent.

La connaissance des symboles de l'art Roman permet de comprendre quelle question il pose, dans quel domaine, dans quelle étape de conscience il se situe plus précisément. Ce sera alors au lecteur visiteur de reconnaître dans quelle phase; de sa route personnelle le symbole qu'il contemple lui demande d'être plus vigilant, quel travail il lui serait bénéfique d'accomplir. Selon cette compréhension, le chemin suivi dans un édifice devient un parcours initiatique, de sorte que, de chapiteau en chapiteau, de pilier en pilier, un dialogue s'établit entre celui qui marche et les pierres qui le guident.

Tout était symbole, ainsi, la représentation d'une forteresse signifiait non seulement la puissance sociale et militaire, mais aussi la personnalité que, des certitudes, lois ou dogmes protègent autant qu'ils emprisonnent et étouffent.

C'est très souvent la marque de l'orgueil humain, abrité dans la fausse sécurité de la matière. Les couleurs qui paraient les pierres, bois ou marbres étaient également lourdes de symbole.

Ainsi, l'utilisation de la couleur noire, par exemple, montre toujours non l'inverse de la couleur blanche mais sa complémentarité ou ce qui la génère puisque, c'est toujours de la nuit que naissent les nouvelles lumières et les nouveaux dieux.

Couleur du monde de l'au-delà, de la vie et des ténèbres de la conscience. Le noir, comme le plomb, se transforme cependant en or, lorsque l'opérateur est passé maître dans la connaissance de l'harmonie des éléments du monde.

Ainsi, chaque utilisation de la couleur noire, dans un dallage, un chapiteau, un mausolée ou une colonne doit nous faire comprendre qu'à cet endroit se trouve un passage à franchir ou en cours de franchissement.

L'art Roman nous montre que tout est symbole, tout est recherche de la voie qui conduit vers la lumière, chacun d'entre nous ayant sa propre recherche, ses propres voies.

" Comme l'alchimie de la matière transmute le plomb ténébreux en or étincelant, le symbole et la voie qu'il propose transforme le disciple en fils de la lumière. Il le fait héros "

(R. J. THIBAUT)

2.2 Les rites, les mythes et les sites

Comme on l'a vu précédemment, les représentations destinées à la foule des croyants ont force de propagande.

Durant toute la période médiévale, l'art n'est pas coupé de ses origines : il exprime le Sacré.

Martine Magritte, sculpteur

Cette liaison entre l'art et le Sacré tient aux fibres même de l'homme dans toute les civilisations.

C'est peut-être pour cela que le moindre chapiteau roman, si semblable dans ses lignes à tous les autres, si obéissant dans sa forme à l'architecture générale de l'édifice, n'en est pas moins une oeuvre d'invention; une oeuvre d'art si personnelle que la copie la plus fidèle, le moulage le plus exact crieront la trahison.

Son caractère fonctionnel, son utilité technique, loin de nuire à la qualité artistique, en sont les supports à peu près obligatoire, car l'art ne peut être " ajouté " à l'objet utile; il naît avec lui; il est l'esprit même qui anime ou alors il n'est pas. On trouve certaines sculptures dans quelques maisons, ainsi certaines pouvaient servir d'enseignes à certains corps de métier, d'illustrations de la devise de telle famille, etc.

Majoritairement, l'art Roman se trouve sur les édifices religieux, non seulement parce que l'église a de l'argent mais surtout parce que cet art a pour vocation la narration de l'histoire sainte. Non pas tellement celle de la Bible mais plutôt des " Evangiles des quenouilles " .

Si le genre de la parabole a un tel succès, ce n'est pas seulement parce qu'il propose des images : une femme cherchant de l'argent, un enfant égaré, etc.

C'est ce qu'emploiera fréquemment Breughel dans ses représentations drolatiques, tel la représentation d'un fou se soulageant sur la boule du monde se résumant par l'expression " il se fout du monde et l'emmerde " .

Mais, la statuaire Romane n'hésite pas non plus à associer des mythes plus populaires tels Mélusine, le cheval Bayard, Merlin l'Enchanteur etc.

On y retrouve également certains mythes tel celui de la Sirène qui apparaît régulièrement et est considérée comme l'image de la prostituée qui attire à elle les pêcheurs.

Car l'art Roman, s'il est nourrit des textes bibliques, est aussi un art populaire.

Les Celtes et les Gaulois ont laissés à cette époque, des traces encore très vivantes. La majorité des églises ont été bâties sur des autels celtes. Le calendrier chrétien également, a placé ses grandes fêtes aux dates de fête celtes ainsi, Noël est fêté le jour du solstice d'hiver.

La statuaire romane n'a rien oublié de son passé car il est vrai que tout art est nourrit de ceux qui l'ont précédé.

Les rites décrits sont souvent des rites de passage, qu'ils soient chrétiens (baptême etc.) ou corporatif. L'importance du temps est très présente. On retrouve fréquemment la représentation de l'égrenement des mois et des jours à travers les travaux des champs, mais également l'importance des étoiles comme par exemple les signes du zodiaque.

Les représentations de personnages important ne visent pas à la représentation exacte de la personne. Ainsi, le tombeau d'Aliénor d'Aquitaine fut réalisé une dizaine d'année après sa mort par un sculpteur qui ne la connaissait pas.

Martine Magritte, sculpteur

Morte à un âge avancé (plus de 70 ans), la reine est représentée dans la force de l'âge (plus ou moins 30 ans, l'âge que tout le monde aurait lors de la résurrection, selon eux).

Ce qui est important pour la postérité étant non pas de la montrer telle qu'elle était, mais de montrer ce qu'elle inspirait.

Ce n'était pas sa représentation physique qui importait mais plutôt sa force de caractère, sa pensée : calme, force, sérénité, culture (elle tient un livre).

2.3 Importance de la polychromie

La polychromie est la finition expressive d'une oeuvre sculptée. Partielle ou totale, elle orne la majorité des oeuvres de sculpture depuis l'antiquité jusqu'à nos jours avec seulement de brefs moments d'absence au cours desquels la monochromie ou le matériau nu l'emporte.

Les diverses techniques de polychromie et de dorure colorent et achèvent les formes en leur donnant un caractère et un style spécifique.

Ce phénomène de la couleur a été longtemps négligé même par les historiens de l'art. L'oeuvre sculptée est souvent principalement examinée pour sa beauté plastique, très rarement, sa polychromie est étudiée, décrite ou même signalée.

Différents facteurs ont contribué à cet oubli. Les siècles et les intempéries ont souvent ruiné la couleur des architectures et des sculptures.

Beaucoup de sculptures religieuses du Moyen Age, en bois, ont été repeintes à maintes reprises aux différents goûts du jour qui s'échelonnent depuis leur création jusqu'à nos jours.

Le néoclassicisme a créé le goût du monochrome et au XVIII^{ème} siècle souvent, architecture et les sculptures sont blanchies (façons marbre de carrare).

Les polychromies romanes n'étaient pas le fruit du hasard. Appliquées en couches épaisses destinées à faire oublier la nature du matériau qu'elles recouvraient, elles étaient choisies en fonction de leur signification.

Ainsi, citons quelques couleurs;

A. Le blanc

Il symbolise toujours la pureté, le principe divin et la démarche spirituelle éclairée. Le blanc est aussi employé pour les anges et les élus libérés de l'expérimentation terrestre, ceux qui ont à nouveau réunis en eux toutes les tendances contradictoires qui les habitaient.

C'est aussi la couleur du passage.

Jésus ainsi que le seront les élus, est revêtu de blanc après sa résurrection.

B. Le bleu

Peu visible dans les anciennes églises romanes, le bleu est la couleur du Ciel et de la mer qui se reflète. Le bleu et le blanc sont les couleurs mariales, car elles allient symboliquement la pureté spirituelle divine à l'immensité illimitée de l'univers.

C. L'or

Symbole type de la richesse matérielle mais aussi de la lumière spirituelle, l'or est l'image de la perfection, le but du grand oeuvre. C'est la raison pour laquelle les scènes représentant le divin sont en doré.

D. Le noir

L'utilisation de la couleur noire montre toujours, symboliquement, non l'inverse de la couleur blanche mais sa complémentarité ou ce qui la génère puisque c'est toujours de la nuit que naissent les nouvelles lumières ou les nouveaux dieux.

Couleur du monde de l'au-delà, de la vie et des ténèbres, de la conscience, le noir, comme le plomb peut se transformer en or lorsque l'opérateur est passé maître dans la connaissance de l'harmonie des éléments du monde. Chaque utilisation de la couleur noire, dans un dallage, un chapiteau, un mausolée ou une colonne doit nous faire comprendre qu'à cet endroit se trouve un passage à franchir ou en cours de franchissement.

La polychromie était employée tant sur les bâtiments que sur les sculptures, qu'elles soient en bois ou en pierre. Ce n'était en rien une innovation pour l'époque qui, gardait encore celles des statues et des édifices antiques. D'autre part, les différentes croisades les avaient mis en contact avec l'art oriental lui-même très abondamment revêtu de couleurs.

L'amour de la matière, des substances brutes apparaîtra surtout quand les traces de polychromie, particulièrement celles de l'antiquité, auront disparus.

Actuellement encore, essayons de parler de polychromie, d'employer des couleurs (particulièrement, si elles sont vives) sur du bois et surtout de la pierre : quel scandale!

3. L'art sacré

3.1 Un bel exemple d'art Roman, la Sedes sapientæ d'Evegnée (XI^{ème} siècle)

L'origine de cette Sedes Sapientæ justifie sa place dans l'art mosan et explique sa rusticité.

La statue provient en effet d'un petit village, Evegnée (à quelque kilomètre de Liège, en Belgique) qui, dépendait originellement du domaine carolingien de Jupille. Dès l'époque romane, Evegnée avait un oratoire qui fut reconstruit en 1695. Mais celui-ci était modeste et la statue ne fut pas richement recouverte comme celle de Walcourt, d'argent.

La sculpture sur bois du pays mosan est souvent un art populaire, directement issu du peuple, liée à la glèbe, à la rudesse et à la pauvreté de la paysannerie.

La Vierge dite " en majesté " ou Théotokos si répandue dans toute l'Europe Romane est l'un des thèmes préférés de l'art populaire.

Martine Magritte, sculpteur

Celle d'Evegnée est l'une des plus ancienne, datant du onzième siècle, taillée dans un chêne et polychromée, elle est vraiment une idole primitive qui devait parler au coeur du serf et lui permettre de retrouver, déifiée, la condition féminine de l'époque.

Elle fut taillée dans un bloc de chêne par un artisan plus accoutumé sans doute à découper des reliefs plats dans la pierre ou le bois qu'à tailler des sculptures en ronde-bosse.

Massive, tassée, le regard dur, les plis de la bouche amers, presque abruti, elle présente aux foules un Christ maigrichon, adolescent vieillit avant l'âge par les rudes travaux champêtres.

Le vêtement de cette mère est celui d'une paysanne et non d'une reine.

Tout concourt ici à faire du christianisme un culte populaire, dont les héros sont attachés à la terre.

Le modelé est inexistant, l'Enfant fait corps avec la statue à peine dégrossie, tout garde l'empreinte de la frontalité d'un morceau de bois simplement équarrit.

En vraie statue romane : " elle est " et ne cherche en rien à paraître. Pour elle, l'élégance n'est pas de mise. Sans couronne et sans bandeau, la Vierge a l'aspect d'une paysanne.

Vêtue sans élégance, la Mère, qui rachète le monde du péché d'Eve (elle tient la pomme dans sa main droite) n'a nul autre bijou qu'une médaille pendue au cou.

Assise, elle repose les bras sur les accoudoirs, en attendant, semble-t-il, de reprendre houe ou chaudron. La longue tête, durement contenue dans un voile plat qui couvre les épaules, regardant passivement, fixement devant elle.

Contrairement aux vierges gothique, elle n'a aucune élégance, elle est là, massive, granitique, solide telle les " mater " de la préhistoire, elle représente la force, la stabilité, le femme avec un " F ".

Contrairement aux vierges gothiques également, aucun geste affectueux ne l'associe à l'Enfant assis sur ses genoux, exactement dans le même axe, la tête enfoncée dans les épaules.

On sent très bien que, si l'enfant sur ses genoux, est son fils, il est aussi et surtout, le Sauveur du Monde. Elle a sa tâche (de paysanne) sur cette terre à accomplir comme lui a la sienne.

3.2 Etude d'une statue religieuse, la Vierge de Walcourt

Marie dans toute sa splendeur, cette statue romane de la fin du X^{ème} siècle sculptée en bois de chêne, elle fut recouverte d'argent au XI^{ème} siècle.

La statue, d'une hauteur totale de 62 cm, représente comme celle d'Evegnée la vierge faisant un avec le siège. Ses pieds sont scellés au sol et ses jambes sont légèrement écartées. Ses bras sont collés au buste.

L'Enfant ne regarde pas dans la même direction que sa mère.

Tous deux sont sculptés dans le même bloc de bois.

Martine Magritte, sculpteur

Bien que, comme celle d'Evegnée, elle soit surtout sculptée en surface, avec les différents volumes de la masse peu dégagés, elle est plus élégante et bien moins primitive.

Cela s'explique tout bonnement par la richesse de la juridiction de Walcourt.

Le sculpteur qui façonna cette vierge, était probablement un professionnel, plus habitué à la ronde-bosse que celui d'Evegnée.

Les traits sont plus précis et moins primitifs mais surtout, elle fut entièrement recouverte de plaques d'argent dès le XI^{ème} siècle, probablement par le grand orfèvre Hugo d'Qignies, avec deux cabochons incrustés dans la base du siège et sur la poitrine de l'Enfant.

Ces feuilles sont piquetées de clous d'argent sur leur contour.

Au XIII^{ème} siècle, ces plaques d'argent furent renforcées et la moulure qui sert de base, décorée de cabochons et de filigranes.

4. Conclusions

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à l'art Roman, je ne savais pas que cette aventure me mènerait si loin.

Je me sentais fort peu concernée par l'art sacré.

Au cours de mon existence, au cours de mes études, l'art roman était resté pour moi un mystère qui ne me concernait pas et ce furent l'enthousiasme et le dynamisme contagieux de mon professeur de sculpture qui m'y ont fait d'abord prêter attention.

Qu'avait donc cet art pour provoquer l'émerveillement d'un homme, d'un artiste que je respectais et admirais ?

Par là même, je lui suis redevable d'une recherche personnelle passée dans l'enthousiasme et l'émerveillement de la découverte d'un monde fabuleux, si méprisé à tort, d'un voyage intérieur qui vaudra toute les Babylones et les Syracuses du monde.

Pendant toute une année, toutes mes lectures, toutes mes pensées furent orientées vers le Moyen Age, son histoire, ses coutumes et son art.

En atelier, je me suis exercée à retrouver les mêmes contraintes que le sculpteur roman.

Une pierre de Bourgogne fut un exercice sensationnel où je pouvais retrouver trois des grandes lois de la sculpture romane.

1. La loi du cadre.

La surface ornée se déforme suivant les exigences de ses propres limites.

1. La loi des plus nombreux contacts.

Martine Magritte, sculpteur

Cette loi trouve son origine dans " l'horreur du vide ", tout l'espace est rempli.

1. La loi du formalisme interne.

Les formes primordiales en engendrent d'autres par une espèce d'analogie interne.

L'art romain est certainement un art essentiellement sacré mais, je pense sincèrement que **tout art, pour qu'il soit, doit pouvoir exprimer le sacré.**

Sans le sacré, que serait la Vénus de Willendorf, La victoire de Samothrace, ou même les Bourgeois de Calais ?

Ce lien entre l'art et le sacré tient au fibre même de l'homme dans toute les civilisations.

Cette tendance inhérente à l'homme à exprimer le Sacré, le transcende dans ce langage second qu'est l'art sous toute ses formes. Même pour un(e) athée, cette foi est perceptible mais, surtout compréhensible et partagée dans ce qu'elle a de profond, de plus humain.

Devant la majesté de la Sedes Sapientæ d'Evegnée, on ne peut ressentir que de l'admiration.

Peu importe que mon voisin l'appelle Marie et qu'un autre parle de la grandeur, de la force sereine de la Femme. Ce ne sont que des façons différentes de dire les choses qu'ils perçoivent en fait de la même façon.

Il est bien évident que l'on ne s'exprime pas de la même manière que les sculpteurs romains, mais, on ne peut les connaître et les fréquenter pendant un an sans être imprégné de cette liberté intérieure qui était la leur.

Une simple lettre ornée suffit à révéler ce que peut être la création artistique à l'époque romane.

Une initiale toute simple, dans sa forme essentielle, lisible, reconnaissable, se trouve reprise par chaque copiste, chaque enlumineur qui la fait sienne et en développe pour ainsi dire les possibilités internes.

Je ne sais plus qui a dit que **l'entrée dans le monde de l'art était en fait une naissance à un autre monde.**

Combien cela est vrai!

Un cours d'Histoire de l'art apporte plus d'ouverture d'esprit, une vision des choses plus large, plus étendue.

Et j'oserais même dire qu'un cours d'histoire de l'art serait une autre et bien meilleure façon d'apprendre aux jeunes la tolérance, l'ouverture d'esprit aux choses et aux autres.

Car, en art comme en tout, on ne peut rejeter sans avoir au moins essayé de comprendre.

Martine Magritte, sculpteur

Et j'espère que vous aussi, cher ami lecteur, vous vous laisserez entraîner dans la plongée d'une aventure fabuleuse bien plus palpitante que celle d'Indiana Jones, James Bond et autres, réunis, l'aventure de l'art, quel qu'il soit.

Martine Magritte